



Palais de l'Université

plus de 137 élèves. Squarcione n'était pas un grand peintre, mais il avait le don précieux d'enseigner. Il enseignait ce que l'on observe dans les sculptures antiques, le style, l'élégance, les draperies qui accusent les formes naturelles et aussi le goût des architectures romaines, des temples grecs, des colonnes et des pilastres. Cette prédilection se remarque dans une des

premières œuvres de Mantegna, qu'avant la guerre on allait voir à Padoue, de même qu'on y allait pour le Gattamelata de Donatello et la cour de l'Université construite par Andrea del Valle. Il s'agit de la fresque fameuse des *Eremitani*, autrement dit de la fresque qui se trouve dans l'église des Ermites Augustins.

Par testament du 14 janvier 1443, le Padouan Antonio Ovetari, possesseur d'une chapelle dans cette église, légua 700 ducats d'or pour y faire peindre les histoires des saints Jacques et Christophe. Afin d'obéir au vœu de leur parent, les héritiers s'adressèrent à Squarcione qui désigna ses meilleurs élèves, Mantegna et Niccolo Pizzolo. Celui-ci, qui se plaisait au maniement des armes et qui avait l'humeur provocante, fut attiré dans un guet-apens, un jour, en sortant de l'église où il travaillait, tué par ses ennemis, et Mantegna dut achever la commande seul ou presque seul. Tout le monde en fut émerveillé, et Jacopo Bellini, venu de Venise à Padoue pour quelques travaux, en conçut une si grande estime pour le jeune Padouan qu'il lui donna sa fille en mariage. Le Squarcione, qui jusque là chantait gloires et merveilles de son fils adoptif, trouva qu'il n'avait plus aucune espèce de talent et lui reprocha ce que lui-même vantait dans son enseignement : cette admiration excessive de l'antiquité et de la statuaire que le Squarcione relevait dans la fresque de son ancien élève, sans doute il aurait dû en rejeter la responsabilité sur les moulages qu'il avait rapportés de la Grèce ; mais Mantegna ne s'inspirait-il pas aussi de l'exemple vivant laissé par Donatello à Padoue ? Le *baptême d'Hermogène*, *saint Jacques devant l'empereur*, *l'apôtre conduit au supplice*, *le martyr de saint Jacques*, le *saint Christophe* enfin, tous ces épisodes signifient le même penchant pour l'expression sobre, contenue et puissante.

Padoue, peut-être ville du Bœuf, Padoue lourdement appuyée sur les béquilles épaisses de ses arcades, Padoue mirant ses façades jaunes dans l'eau sale d'un canal, Padoue compromise par la fausse réputation que l'on a faite à saint Antoine, mais aussi Padoue ville de la dialectique et de l'érudition, capitale de l'intelligence, enfermant dans l'architecture de ses cloîtres et de ses chapelles, les formes nerveuses, élégantes de Mantegna et de Donatello et le trésor de l'antiquité classique, retrouvé par le Squarcione, vraiment Padoue méritait la haine des guerriers formés à l'école de Bismarck.



Statue de Gattamelata (Par Donatello)

LÉANDRE VAILLAT.

Cliches Alinari.



Thiers
Le château du Pirou

LA CITÉ NOIRE AU SOLEIL COUCHANT



On ne peut voir, sans étonnement, la vieille ville de Thiers qui s'accroche, comme un chèvrefeuille, aux flancs rocaillieux d'un abîme. Elle revêt, avec ses hauts murs criblés de fenêtres, des parois le plus souvent verticales. De loin, l'aspect de ruine ou de citadelle de ces murs frappe le regard du voyageur qui s'en approche — ou croit s'en approcher — lorsque le train de la ligne de Montbrison s'arrête en gare de Pont-de-Dore.

Déjà, les arbres de la plaine, les ruisseaux, la prairie se résignent aux tons froids du soir ; mais les falaises de Thiers, encore échauffées de soleil, attestent la pureté de l'air et l'élévation de la montagne. On devine la brèche d'un torrent qui s'échappe entre des contreforts aux menaçants profils. Mais tout cela, dressé face au couchant, reste évanoui au tournant de la voie, que l'on se demande encore si ces masses, fortement et fugitivement colorées, appartenaient vraiment au réel.

Le train ne les quitte que pour y revenir, mais après quel long détour ! — Ayant pris du champ dans la plaine, il gravit avec lenteur la courbe inclinée, s'enfonça en des tunnels, et reparait triomphant, suant, à bout de souffle, au sommet éclairé de la ville.

La station — autre impression bizarre — vous déverse, d'un coup, sur la rue par une série de marches aux larges paliers. La vue, de là, vous révèle les sommets arrondis du Puy-de-Dôme — embrasés — qui se perdent dans une poussière de gloire. En sens inverse, la rue sinue, où les



Le pont Saint-Roch



Thiers vu du vieux pont du Moutier

du vide exerce sa fascination, et par des sentiers rapides on dévale, comme la pierre lancée, droit vers le tablier du viaduc qui barre cette fente étroite et sévère, que les gens du pays décorent du nom de vallée. Gouffre serait plus

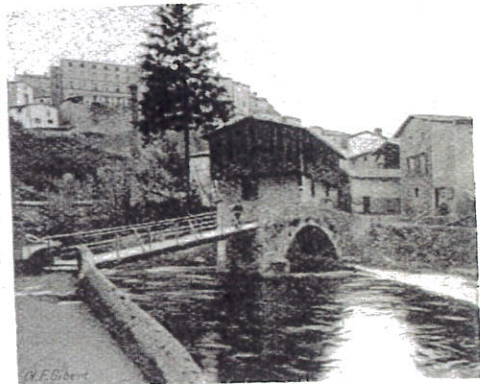


Les chutes de la Durolle

exact : aucun des charmes supposés suaves, d'un doucereux Lignon. La montagne, en face, découpe une formidable mâchoire. Elle opprime, en se penchant, les détails plus humbles du paysage : ce monticule herbeux, par exemple, que surmonte une petite chapelle, en prière, comme à genoux dans sa robe paysanne, au bord glissant du précipice.

Et je connais la justesse du propos, qui m'avait été tenu à Clermont : "Ah ! vous allez à Thiers ? C'est une drôle de ville, allez ! Elle mérite bien son nom : On n'en voit jamais qu'un tiers à la fois."

De fait, la haute ville d'où l'on apercevait les sommets a disparu. Cette tranche profonde du sol s'est ouverte, tout à l'heure inaperçue. Des cascades, au fond, s'ébrouent, des roues hydrauliques s'agitent. Aux vitres des usines rougeoient vaguement des feux de forge. De clairs tintements, un ronflement continu se mêlent au bruit des eaux qui descendent en nappes. Parfois un bâtiment s'avance, en proue mince, relié au sol par de fragiles passerelles, au milieu du courant qu'il semble fendre. Des ombres s'y précilent, actives. C'est là qu'à plat ventre, la tête plus basse que les sabots, les femmes d'Auvergne s'emploient, depuis des ans, à polir des douzaines et des douzaines de lames de couteaux. La noirceur diabolique du site s'assortit à une telle industrie.



Vieux pont Saint-Jean sur la Durolle

boutiques de marchands de couteaux se magnétisent mutuellement au luisant des aciers suspendus. De-ci de-là, un couloir furtif entre des maisons, une fenêtre vitrée au fond d'un corridor et qui dévoilent, sur l'autre façade, un à pic saisissant, une vertigineuse vision panoramique.

Si bien qu'après quelques détours, avec la surprise de distinguer des maisons encore plus haut juchées qui surplombent la route que l'on a suivie, l'envie vous prend d'aller voir où s'enfoncent tant de couloirs abrupts. L'horreur attirante



Une vieille rue



Église Saint-Genès

des déversoirs ? Vision d'eau-forte aux oppositions romantiques. Quel décor pour des vers d'Hugo... et aussi intact que généralement ignoré.

Mais, toutefois, l'imagination, seule, y travaille, trompée qu'elle est par le tragique de la pierre et l'allure louche des voies étroites, des voies entortillées et complices. Au coup d'œil jeté dans la salle basse, dont une porte s'ouvre à même la rue, ne répond que l'aspect, assez curieux pourtant, d'un intérieur paisible, réchauffé aux reflets dansants d'un feu de cheminée... Les pâles lueurs courent comme des flammes de punch, sur des bassines de cuivre rose.

Cette ville de Thiers, on ne peut dire qu'elle soit belle au sens où nous entendons l'harmonie pondérée d'un visage, mais peu d'endroits, en France, ont un plus puissant caractère. On y songerait, sans effort, au sublime.

Trouver, au haut de la venelle grimpante, une vieille maison qui



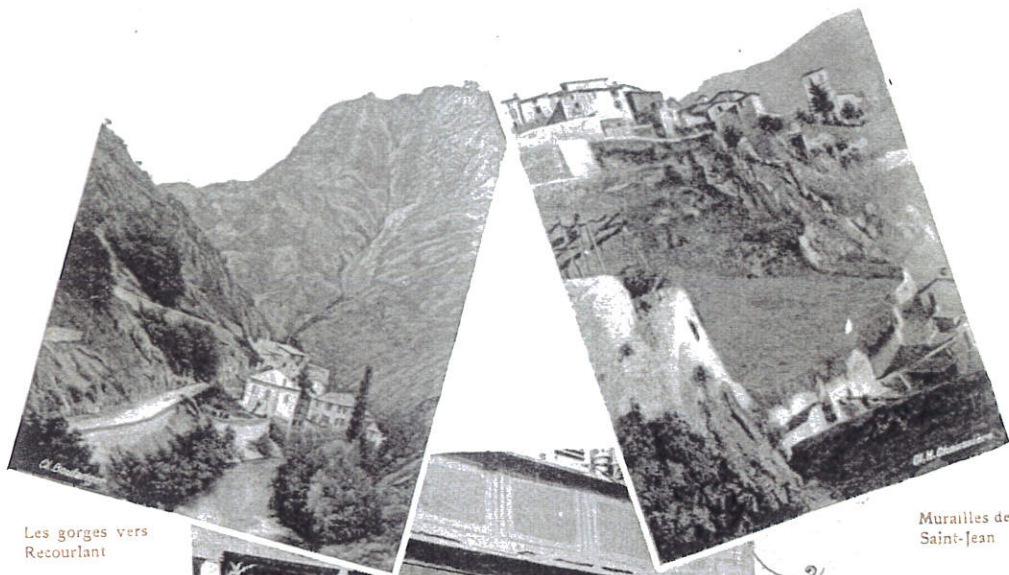
Château et église du Moutier

barre la route et enjambe le pavé, semble déjà d'une assez complète réussite, mais cette voûte franchie, apercevoir un archaïque pignon entrecroisant les poutres apparentes sur un fond de brique encrassée et reposant, en fausse équerre, sur des piliers de bois, n'est-ce pas trop "dans la note" pour qu'on ne soupçonne pas — à tort — quelque truquage de théâtre?

Ajoutons, pour compléter la taille de ce dur joyau d'Auvergne, qu'il y a dans Thiers deux églises, toutes deux du XI^e siècle, l'une dominant un repli de la vallée où s'agrippe nerveusement son abside, l'autre, moutier roman d'une abbaye.

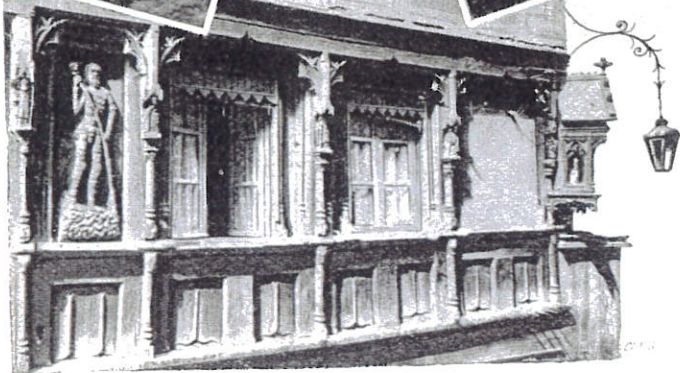
... Puis il est à prévoir que vous vous égarerez quelque peu dans un enchevêtrement de bouts de rues. Ce sera le soir tout à fait. Les petites lampes électriques que *la houille blanche* répand par la sombre ville, brillent nombreuses comme les étoiles des carrefours nocturnes. La gare... le train... et, sous le tunnel, tout disparaît. Ce nid d'éperviers n'est plus, dans l'esprit, qu'un souvenir, mais précis et haut en couleur, à la façon des images qui se construisent et se détruisent presque aussitôt, dans les rêves étranges du demi-sommeil.

RENÉ D'AVRIL.



Les gorges vers Recourant

Murailles de Saint-Jean



Vieille maison de l'Homme des Bois



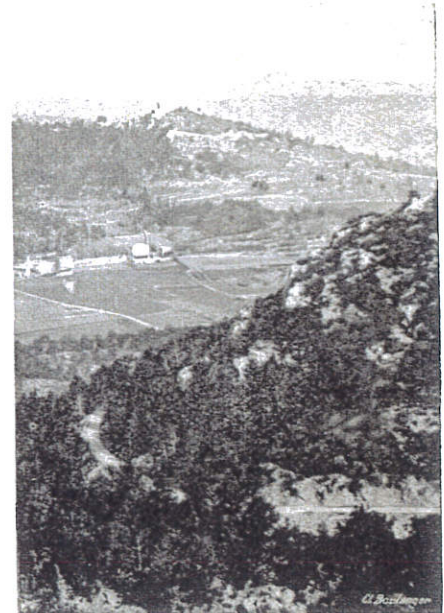
La chapelle du Saint-Pilon

PÈLERINAGE ou promenade, la Sainte-Baume est assurément l'une des plus pittoresques régions de cette terre de Provence si riche et si variée, où l'art s'allie à la nature pour la plus grande joie des habitants et des voyageurs. La grotte de Marie-Madeleine s'ouvre dans un rocher soudé comme un nid d'aigle au flanc d'un massif montagneux.

Aubagne, petite ville industrielle, spacieuse et gaie, est le point de départ de l'excursion. On pourrait déjà se croire en montagne à Gémenos, délicieux village à la limite extrême de la plaine, dont les ruelles en pente, partant du vieux château des Albertas, bordées de maisons blanches, serpentent autour de l'église perchée sur le premier contrefort du pic de Bertagne. La route qui s'en détache conduit, au travers du vallon frais et verdoyant de Saint-Pons où les prairies humides disparaissent sous les fleurs, à la montée du col de l'Espigoulier. Mille lacets, souvent raides, s'entrecroisent, se coupent, se superposent, et pourtant cette escalade de 12 kilomètres paraît courte, grâce à la variété des points de vue. La perspective change pour ainsi dire à chaque détour du chemin, tantôt claire et riante sur la vallée, tantôt sombre et sévère sur les sapinières noires et les roches grises. Le site devient sauvage au pied du Baou de Bertagne dont la masse chaotique semble une muraille inaccessible entre les escarpements de la tête de Roussargue et les trois aiguilles acérées de la Roque Fourcade, dignes des bons alpinistes.

Après le col s'ouvre le vaste plateau de Plan d'Aups où la végétation est rare, mais l'air si pur que les Marseillais, fuyant l'été, y viennent en grand nombre chercher le repos et la fraîcheur. Le massif de la Sainte-Baume se dessine, de plus en plus net, couronné par la chapelle du Saint-Pilon. Au fond de la vallée, le carré blanc de l'ancien couvent de Béthanie, hôtellerie de pèlerins aménagée aujourd'hui en hôtel confortable, sert de point de repère, guide indispensable des voyageurs, car la route se transforme en une sorte de piste, à peine tracée, qui serpente au milieu des prairies et des touffes d'arbustes.

Une forêt merveilleuse couvre de ses ombrages séculaires les flancs de la montagne. Une chapelle avait été jadis élevée à l'entrée du bois. Sur sa porte, ornée de l'écu fleurdelysé surmontant deux bâtons royaux en sautoir, on lisait l'inscription : *Sauvegarde du Roi*. Les ordonnances royales défendaient de toucher à la forêt sous aucun prétexte et



Route de la Sainte-Baume

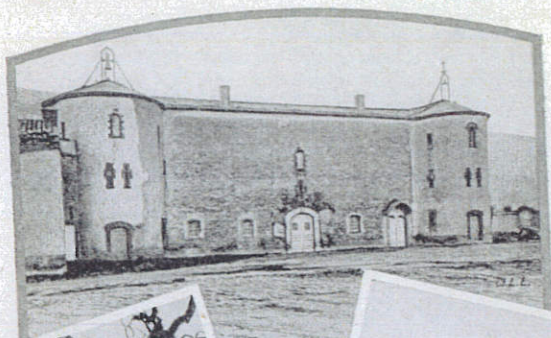
cette interdiction a toujours été respectée, l'Administration se bornant à faire disparaître les arbres morts ou frappés par la foudre. Sous le couvert de frondaisons épaisses, feuillages aux formes tourmentées, capricieuses et infiniment variées suivant les essences des arbres ; encadré d'un tapis de mousse que les fougères, les capillaires, les houx, les narcisses, les violettes et les anémones ornent de toutes les couleurs de la palette ; jalonné par de nombreux oratoires rappelant des scènes des Saintes Ecritures court un sentier dont les méandres aboutissent au pied de l'escalier qui accède à la Grotte.

Caverne sépulcrale, humide, froide et raboteuse au temps de Marie-Madeleine, la grotte a été transformée par la piété généreuse des pèlerins. Large de 24 mètres, longue de 26, haute de 8, spacieuse et bien éclairée, elle est fermée par une porte romane que précède un perron. Ses cinq autels sont richement décorés ; les lustres et lampadaires se détachent des voûtes ; les parois disparaissent sous les ex-voto ; un reliquaire ciselé, superbe travail d'orfèvrerie, contient une partie des ossements de la Sainte. Sur le rocher de la Pénitence qui fut, dit-on, le lit de la Pécheresse, se dresse une admirable statue en marbre de Carrare provenant de la Chartreuse de Montrieux. Due au ciseau de Houdon, elle figurait l'Espérance dans le groupe de statues qui encadraient le mausolée du comte de Valbelle. L'érection de ce mausolée a donné cours à une légende, aussi fautive d'ailleurs que terrifiante. Pour orner son tombeau, construit dans la chapelle de Montrieux, Valbelle avait demandé à Houdon quatre statues : la danseuse Guimard, l'actrice Clairon (l'Espérance) et deux autres dames, ses amies. Le monument achevé, les quatre dames furent invitées à le visiter. Elles se virent en présence de leur statue et de Valbelle étendu dans le tombeau ouvert. Elles s'enfuirent éperdues et les moines accourus à leurs cris trouvrèrent mort l'auteur de cette macabre mise en scène. La statue de l'Espérance fut transportée au rocher de la Pénitence, et un érudit Provençal, détruisant la légende par trop profane, a démontré que ce n'est nullement l'actrice Clairon qui est devenue la Madeleine de la Sainte-Baume...

La terrasse qui prolonge la grotte domine un immense panorama. Mais la vue est plus belle encore de la chapelle du Saint-Pilon, marquant l'endroit où, suivant la tradition, Marie-Madeleine était transportée sept fois chaque jour sur les ailes des anges. Si l'ascension est pénible, la fatigue est vite oubliée devant un prestigieux décor. Par delà les plaines et les vallées le regard s'étend, presque illimité, de la montagne à la mer, des Maures et de l'Estérel aux Alpes neigeuses, pour se reposer sur les flots bleus de la Méditerranée.

CHARLES DE FOUCHIER.

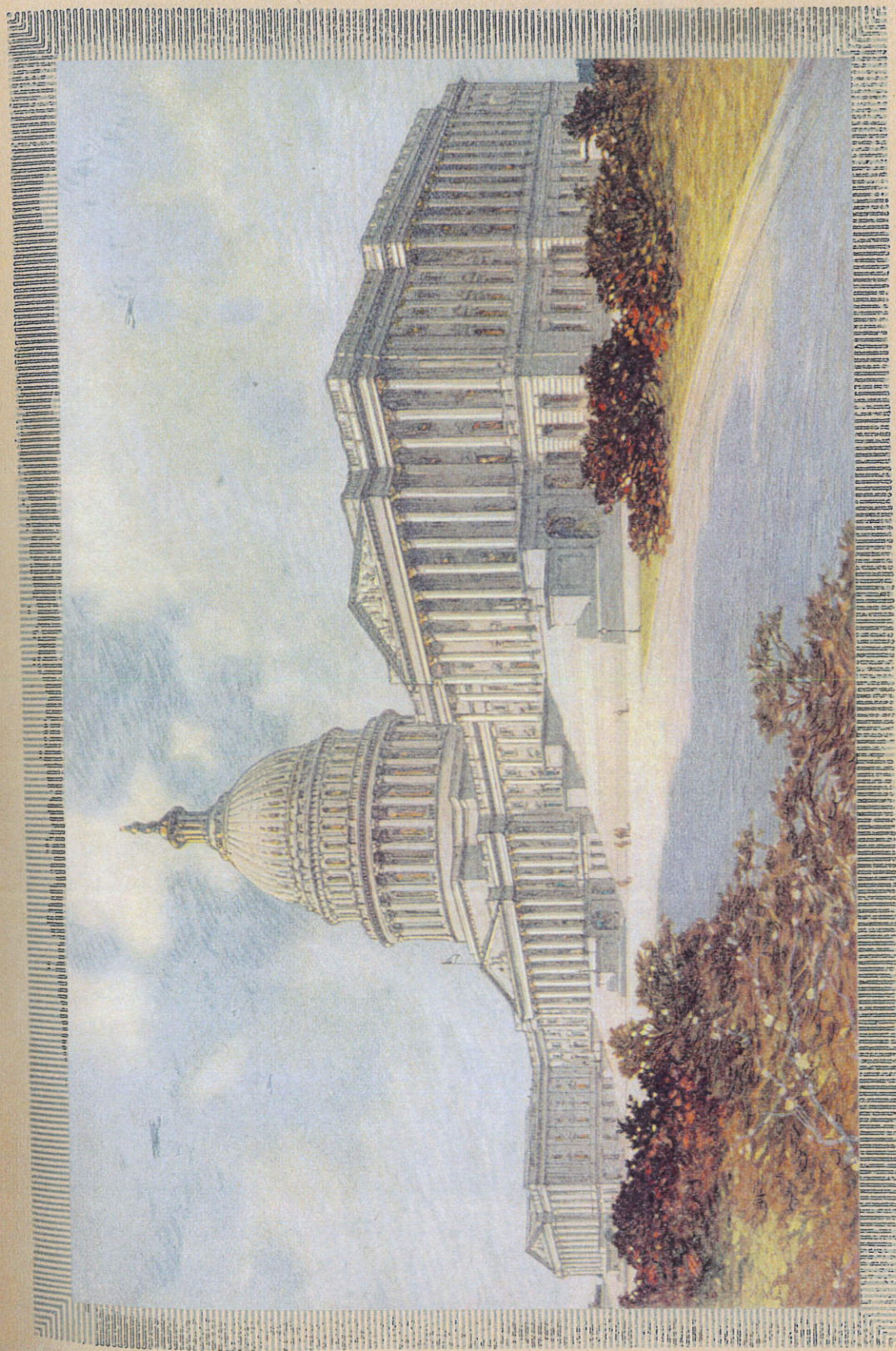
L'hôtellerie



La montée de la grotte



Le Saint-Pilon



WASHINGTON — LE CAPITOLE

De Paris à Marseille à la fin du XVIII^e siècle.

Il y a quelques semaines, au cours d'une de ces permissions de détente qui passent si vite et qui sont si lentes à revenir, j'étais occupé à classer les feuillets palis d'une vieille correspondance de famille, lorsqu'une lettre, débordant du paquet que je venais d'ouvrir, tomba sous mes yeux. Sa longueur anormale, son écriture plus pressée, la couleur même et l'épaisseur du papier m'intriguèrent et j'en fis la lecture. Au milieu du bouleversement de la guerre, ces lignes gardent un contraste suggestif et piquant. J'ai pensé intéresser les lecteurs de l'*Agenda* en leur communiquant le récit de mon vieux parent.

Voici donc cette lettre portant, écrite d'une main étrangère, l'annotation : Marseille, avril 1782 :

« Mon petit bon. — Je vous écris, les reins brisés et la tête encore lourde ; et « pourtant voici cinq jours déjà que je suis à Marseille et que les flots de la Méditerranée « ont mis un terme à mon long voyage. Si j'avais eu cinquante ans de moins et que la « pimpante héroïne de l'abbé Prévost se fût trouvée sur ma route, peut-être le souvenir « de cette équipée, bien folle pour mon âge, me resterait-il moins amer. Mais ne prenez « pas souci pour la vertu de votre vieil oncle, nulle épreuve ne lui fut infligée, sa pauvre « carcasse eut seule à souffrir. Vous plaît-il d'ouïr cette odyssee ? Lisez donc, téméraire « jeunesse :

« Il vous souvient que j'étais douillettement installé depuis quelques semaines à « Paris, rue Jacob, à cet hôtel d'York, dont nos modestes hostelleries de Poitou ne vous « donneront qu'une image bien inexacte. Dans la soirée de vendredi de l'autre semaine « m'y vint surprendre un pressant message de notre cousin d'A... Il me mandait de le « venir trouver d'urgence, étant en péril de mort et désirant régler ses affaires avec « son plus proche parent. Improviser ainsi un voyage au bout du monde était chose bien « déconcertante ; mais la lettre avait huit jours de date et je songeai à vous, mon petit « bon, aussi mon parti fut vite pris.

« La diligence de Bourgogne partait le lendemain matin ; je n'avais pu, comme de « juste, y retenir ma place et l'heure avancée ne me permettait plus de m'assurer qu'il « y en eût de disponible. A peine me restait-il le temps de préparer mon bagage et de

« prendre quelques heures de sommeil. Le « lendemain, samedi, à 3 heures 1/2 du « matin, un cabriolet me portait au quai « des Celestins. Le lieu, par son anima- « tion, contrastait avec les quartiers déserts « que je venais de traverser ; dans la nuit, « les quais de la Seine et les ruelles de la « Cité sont sinistres, les tours de Notre- « Dame sont elles-mêmes menaçantes. Ici « tout était agitation. « Dans la cour, des « gens s'entrecroisaient « portant des malles, « escortés de falots, des « voyageurs se dispu- « taient en contestant « les places déjà occu- « pées, sept che- « vaux piaffaient « dans un angle « en attendant d'être attelés « à la lourde machine ; des « postillons s'invectivaient.



(La suite aux pages 88, 102 et 116.)



VERDUN

1817